UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE

RECHERCHE

ET

PLURIDISCIPLINARITE

ACTES DU COLLOQUE

DE LA

SORBONNE NOUVELLE (PARIS III)

Château de Gif-sur-Yvette
Avril 1979

PUBLICATIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE LA SORBONNE NOUVELLE

PARIS III

REFLEXIONS SUR LA GRAMMAIRE CONTRASTIVE

(ANGLAIS — FRANÇAIS)

Henri ADAMCZEWSKI

Pour l'inventeur de la collocation «linguistique contrastive»[1], le linguiste américain B.L. WHORF, cette discipline devait se consacrer à la mise au jour des *différences* les plus marquantes («outstanding differences») entre deux ou plusieurs langues. Cette insistance sur les seules différences a provoqué l'apparition d'un label plus neutre, à savoir «linguistique CONFRONTATIVE». En ce qui nous concerne, nous n'attacherons pas d'importance à ce petit débat terminologique pour la simple raison que ce qui importe à nos yeux c'est, au fond, la méthodologie qui sera mise en œuvre pour comparer valablement deux ou plusieurs langues. On sait aujourd'hui, après les déboires de la période structuraliste, que la valeur d'une approche contrastive dépend avant tout de l'adéquation des principes de contrastivité dont elle fait usage. On sait aussi que ces principes d'analyse, qu'il appartient au linguiste d'inventer, ne seront valables que s'ils correspondent à des évènements métalinguistiques naturels, c'est-à-dire propres aux langues et, partant, au langage humain.

La seule ambition des remarques qui suivent est de montrer les problèmes redoutables que soulève toute tentative de comparaison de deux langues, dans notre cas l'anglais et le français.

1 - *Les constructions anglaises en BE+ING et leurs équivalents français* :

Quiconque s'est penché sur les deux langues n'a pu s'empêcher de découvrir des points communs entre l'utilisation de BE + ING en anglais et le fonctionnement de l'imparfait français. En gros on peut résumer ce que l'on trouve dans

1) *Languages and Logic*, 1941. Publié dans *LANGUAGE, THOUGHT and REALITY*, MIT 1956.

les manuels de la façon suivante : l'imparfait français, tout comme la «forme progressive» en anglais, met l'accent sur l'aspect duratif, non-achevé de l'événement, de «l'action» comme on dit d'habitude. Et les partisans de cette pseudo-explication de fournir des exemples à l'appui de leur «thèse» :

1 - Au moment où Jean arriva, Marie servait le café.
1' - When John arrived, Mary was serving the coffee.
2 - La panne de courant s'est produite pendant que je faisais la vaisselle.
2' - The power cut occurred while I was washing up the plates.

Dans *BE+ING dans la Grammaire de l'Anglais Contemporain*[1] nous avons tenté de démontrer que le rôle de BE+ING n'avait rien à voir avec l'aspect duratif ou inachevé (il en va de même pour l'imparfait : il suffit de considérer un énoncé tel que : *A 7 heures 33, Lunik XXV s'écrasait sur la lune*). Pour nous, la propriété fondamentale des énoncés en BE+ING était leur caratère BINAIRE : le métaopérateur ING porte sur le prédicat tout entier (et non sur le seul verbe comme le prétend la tradition), ce qui a pour conséquence d'empêcher toute rhématicité à l'intérieur du prédicat ainsi nominalisé. Expliquons-nous à l'aide de deux énoncés anglais fort simples (en apparence !) :

3 - I leave tomorrow.
3' - I am leaving tomorrow.

Dans (3) l'adverbe TOMORROW est rhématique, c'est-à-dire de première mention. On dira qu'il est POSÉ.
Dans (3'), TOMORROW est thématique, car il fait partie du prédicat nominalisé, LEAVING TOMORROW où ING porte, c'est capital, sur LEAVE TOMORROW. Dans (3') TOMORROW est PRÉSUPPOSÉ.
D'où les différences de sens et d'emploi dont tout «native speaker» pourra rendre compte, à savoir que (3') pourra, entre autres, représenter une façon de s'excuser : «je ne pourrai malheureusement pas venir : je pars demain». L'énoncé JE PARS DEMAIN est ambigu puisqu'il renvoie tantôt à (3), tantôt à (3') — (on aura tout loisir de jouer sur l'intonation !). Quant à l'anglais, on se rendra compte que la solution que nous préconisons n'aura aucun mal à rendre compte des faits bruts, même lorsqu'ils se présentent sous la forme d'un énoncé aussi coriace que *I was leaving tomorrow*.[2]

Dans l'ouvrage que nous avons mentionné plus haut nous avançons que l'imparfait, *dans tous ses effets de sens*, renvoie lui-aussi à une construction binaire. On pourra s'en rendre compte en méditant l'énoncé suivant :

4 - Pendant que Marie s'occupait des enfants, Jean nettoyait la voiture.

---

1) Thèse d'Etat. 739 pages. Librairie Champion. 1978.

2) Enoncé cité par F.R. Palmer dans son *Linguistic Study of the English Verb*. Longmans 1964.

On sera amené à se demander pourquoi le passé simple est impossible après PENDANT QUE :

4' - * Pendant que Marie s'occupa des enfants ...

L'explication est fort simple si on a bien saisi le principe de fonctionnement RHEMATIQUE/THEMATIQUE. Là où les choses se compliquent, c'est lorsqu'on compare des énoncés tels que les suivants :

5 - Le 1er septembre 1939, les Allemands attaquaient la Pologne.
5' - On september 1st the Germans attacked Poland.
6 - At six o'clock the astronauts will be leaving the moon.
6' - Les ponts ne sont pas rompus puisque les experts des neuf se rendront à Londres en février 1980.

Disons très brièvement que les déclencheurs de thématicité ne fonctionnent pas de façon strictement parallèle : d'un côté on ne peut avoir *The Germans were attacking Poland* dans (5') ; d'un autre côté on voit que le français ne dispose pas de forme thématique au temps traditionnellement appelé «futur» : (6) sera rendu par *A six heures les astronautes quitteront la lune*, alors que la traduction de (6') amènera ... WILL BE MEETING in London ... Nous voilà loin du duratif et de l'inachevé !

2 - *Saturation et assertivité* :

Nous avons avancé le concept de SATURATION en 1974, lors d'un Colloque de linguistique à l'Université de Neuchatel (voir notre *Esquisse d'une Théorie de DO*[1] et *Le Concept de Saturation en Linguistique Anglaise et en Linguistique Générale*[2]). Il s'agissait au départ de rendre compte de l'apparition de DO dans un certain nombre de constructions anglaises parmi lesquelles les formes négative, interrogative et emphatique. Notre point de vue peut se résumer comme suit : DO n'est pas une «complication de la grammaire anglaise» comme semble le croire F.R. Palmer[3] ; il n'est pas non plus le «support» de l'élément TEMPS comme le soutient Chomsky. DO est la trace en surface d'une opération métalinguistique au terme de laquelle l'énoncé se trouve être *saturé*, c'est-à-dire qu'il ne contient plus aucun élément rhématique. Alors et alors seulement deviennent possibles en anglais les opérations de négativation, interrogation et emphatisation, opérations qui exigent la saturation préalable, l'indice de saturation DO devenant tout naturellement le point d'incidence de la négation (DO NOT), de l'accent emphatique (accent fort sur DO) etc.
En d'autres termes, face à un énoncé canonique tel que :

---

1) *Somme Implications of Linguistic Theory for Applied Linguistics*. AIMAV, Bruxelles 1975.

2) *Actes du Congrès de la SAES*. TOURS 1977. A paraître en 1980.

3) *Grammar*. Pelican 1971.

7 - She opened the window

dont la relation à l'extralinguistique a traditonnellement été traduite par la notion de TRANSITIVITÉ, nous aurons les trois énoncés suivants qui se situent tous trois sur un plan totalement différent de celui de (7), le plan du MÉTALINGUISTIQUE :

8 - She 'did open the window.
8' - She did not open the window.
8" - Did she open the window ?

En français le métaopérateur BIEN (parfois BEL ET BIEN) a lui aussi une fonction de saturation, d'où ses effets de sens dans le discours parmi lesquels on notera la valeur assertive (type DO accentué) :

9 - On a bien assassiné la Côte d'Azur ! (dans un article du MONDE traitant de la pollution sur ... le MONT BLANC !)
10 - Ce train va bien à Chantilly, Monsieur ?
11 - Il a bel et bien remis sa démission.

Pour ne pas alourdir cet exposé, contentons-nous d'attirer l'attention sur l'énoncé (10) où le statut de A CHANTILLY est totalement différent de celui du même adverbe de lieu dans (10') :

10' - Tu vas où ?
- Je vais *à Chantilly*.

Les points 1 et 2 se voulaient une application stricte de notre position théorique en matière de linguistique contrastive : la comparaison de deux langues n'est possible que si l'on dispose de paramètres précis de comparaison, sinon on verse très facilement dans le bavardage.
Notre troisième partie rassemblera, en vrac, des points de grammaire dont l'analyse contrastive vient illustrer le point de vue exprimé plus haut.

3 - *Echantillon de problèmes contrastifs* :

a) *Subjonctif français et ses équivalents anglais* :
A l'énoncé français (12) on peut faire correspondre les énoncés anglais (12') et (12") :

12 - Il est temps que tu vendes ta voiture.
12' - It is time you sold your car.
12" - It is time for you to sell your car.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de constater qu'au subjonctif VENDES correspondent en anglais soit un passé métalinguistique (SOLD), soit une construction en TO (on a dit du subjonctif qu'il était un «infinitif personnel» !).

b) *Imparfait d'assuétude et WOULD* :

On sait que la grammaire scolaire a inventé de toutes pièces une forme «fréquentative» en anglais. Il s'agit de WOULD + VERBE dans des énoncés du type (13) :

13 - From time to time he would open his eyes and look hard at his visitors.
(de temps en temps il ouvr-AIT les yeux ...)

Parler d'assuétude comme valeur de l'imparfait (Tesnière) ou de fréquentatif ne peut jeter aucune lumière sur le problème contrastif en présence puisque ces deux notions sont franchement tautologiques dans les énoncés de ce type. Seuls, une théorie du fonctionnement de l'imparfait et un point de vue adéquat sur le rôle de WILL dans l'ensemble des modaux anglais pourront faire progresser la comparaison des deux langues.

c) *Un VOULOIR métalinguistique en français* :

Nous pensons au VOULOIR que l'on trouve dans (14) :

14 - Pourquoi veux-tu que je l'aide ? (Il n'y a pas de raison que je ...)

L'équivalent anglais de (14) est (15) :

15 - Why should I help him ?

Toute comparaison ou mise en contraste devra commencer par expliquer le passage de VOULOIR au plan métalinguistique[1] puis opposer ce type de jointure à la jointure modale représentée par SHALL/SHOULD.

Tout ce qui vient d'être dit à propos des grammaires de l'anglais et du français montre de façon éloquente que la linguistique contrastive est une démarche indispensable à la construction d'une grammaire générale THEORIQUE qui, en retour, devrait permettre une analyse contrastive capable de dépasser le niveau des observables.

Cet exposé serait incomplet s'il n'y était point fait état des problèmes pédagogiques. La grammaire de l'anglais qui est enseignée[2] de la première année du DEUG à l'Agrégation (option linguistique) s'inspire des recherches dont il a été question ici. Inutile de dire que les problèmes de niveau de métalangue qui se posent sont épineux. Mais les étudiants se rendent très vite compte que l'effort qu'on leur demande n'est pas vain.

---

1) Métalinguistique : (nous avons attendu la fin de l'exposé pour tenter une définition) : qui a trait aux outils liés au fonctionnement interne de la langue et par conséquent aux opérations de structuration des énoncés.

2) A l'UER des Pays Anglophones de PARIS III.

Imprimé par le service d'édition
du Conseil Scientifique
de l'Université de la Sorbonne Nouvelle
94, avenue des Grésillons - 92600 Asnières
1er trimestre 1982